

**LA PRESSE AIME !**

# L'AUTRE LAUREN

« Réjouissant »

**TÉLÉRAMA**

« Un vent de liberté revigorante »

**SOFILM**

« Surprenant et explosif »

**CINEMATEASER ★ ★ ★ ★**

« Fantaisie pure »

**LES CAHIERS DU CINÉMA**

« Génialement désorientant »

**TROIS COULEURS**

« Des personnages et des décors stylisés,  
plongés dans une France fascinante et méconnaissable »

**PREMIÈRE ★ ★ ★**

« Dans les méandres d'une enquête qui sonde la quête d'identité, les  
schémas patriarcaux et la reconstruction intime.

À la fois drôle et mélancolique. »

**FRANCE INFO**

« Un film d'enquête fascinant qui pulvérise les codes du cinéma »

**ALLOCINE**

« Revisite les mythes du cinéma américain »

**LE MONDE – À VOIR**

« Un film Jazz, vraiment dans son esprit »

**TSF JAZZ**

« Olivier Rabourdin se distingue dans le rôle biface du héros,  
Louise Leroy brille en jeune fille à vif et Rodolphe Burger compose un  
savoureux tandem de flics avec Francis Soetens »

**LE CANARD ENCHAINÉ**



La jeune Louise Leroy, révélation de ce film noir.

## L'AUTRE LAURENS

CLAUDE SCHMITZ

*Un polar pas comme les autres, tendre et déjanté, qui fait valdinguer le patriarcat. Réjouissant.*



On évoque souvent le « mélange des genres », moins le mélange des gens. Le réalisateur Claude Schmitz offre les deux. Non content d'entrecroiser polar, comédie et drame familial, ce franc-tireur excentrique (*Lucie perd son cheval*) réunit des énergumènes d'horizons éloignés. À

savoir un détective belge désabusé et fauché, des vieux bikers des Pyrénées-Orientales, un ex-marine devenu pilote d'hélicoptère, une femme fatale américaine à la tête d'une propriété près de Perpignan... Au départ, une Lolita éploquée, Jade, débarque chez son oncle (Olivier Rabourdin), le privé. Elle soupçonne que son père, mort dans un accident de voiture, a été assassiné. Elle demande à son oncle d'enquêter. Celui-ci rechigne d'autant plus qu'il ne portait guère dans son cœur ce frère jumeau disparu. Malgré tout, il ramène sa nièce chez elle, tout près de l'Espagne.

Là-bas, il loge dans un château à la décoration clinquante et découvre qu'il y a quelque chose de pourri dans

ce mini-royaume frontalier. L'auteur s'amuse avec les codes du film noir et ses archétypes fatigués, qu'il ranime sous l'effet d'une alchimie ironique et tendre. Hybride, truffé de faux-semblants, le film tient à la fois du roman-photo détourné, du collage absurde et du road trip. Où l'Amérique, la France et l'Espagne, les riches et les pauvres, les acteurs professionnels et non professionnels (le musicien Rodolphe Burger, qui compose un flic aussi fantasque que crapoteux) se télescopent, provoquant de grisantes étincelles.

L'apparente désinvolture du récit repose sur une intrigue bien ficelée, qui cache une critique en règle du patriarcat. Et, au-delà, une allégorie bien vue sur le mensonge des pères, leur caractère double ou fuyant. Dans ce monde peuplé de morts en sursis, il existe heureusement un salut possible, une promesse de vie et d'espoir, incarné par la jeune et jolie Jade (Louise Leroy). Celle qui déjoue les préjugés, envoie tout valdinguer et trace son chemin seule. — **Jacques Morice**

| Belgique/France (1h57). | Scénario : C. Schmitz et Kostia Testut. Avec Olivier Rabourdin, Louise Leroy, Kate Moran.

## Entretien d'embauche

## Louise Leroy

Votre texte de paragraphe

**Elle brille dans le dernier film de Claude Schmitz, *L'Autre Laurens* (en salles le 04 octobre) et pourtant, c'est son premier rôle au cinéma. Dotée d'un charme des années 60 qui n'est pas sans évoquer une Brigitte Bardot d'aujourd'hui, elle passe son entretien d'embauche sans trembler.** PAR RÉMY BARBE

**Présentez-vous en moins d'une minute.**

Je m'appelle Louise, je suis quelqu'un de solaire, très sensible et assez rêveuse. Le tout mêlé à un caractère bien trempé, et passionnée de musique et d'art. Voilà. (Rires)

**Que faisiez-vous avant de jouer?**

J'ai fait des études de théâtre au Cours Florent, mais aussi pas mal de choses : de la restauration, de la musique, de l'événementiel, de la vente et aussi les vendanges... Plein de trucs, histoire de gagner mon pain. Avant le Cours Florent, j'ai aussi fait une école de préparation à la Fémis parce que je voulais devenir scénariste ou réalisatrice.

**Votre pire défaut sur un tournage?**

Wow... Je dirais la sensibilité, parce qu'un tournage c'est se satisfaire d'un moment éphémère. Il y a une « fin à », donc je dirais que c'est de prendre trop à cœur l'humain, le moment. Mais je ne sais pas si c'est un défaut... Il y a la peur que ça s'arrête. La peur de mal faire aussi, le manque de confiance en soi.

**Quel type de personnage aimeriez-vous absolument interpréter?**

Peut-être un personnage à la Adjani. Tous ses rôles me passionnent. J'adore. Ah, et le personnage de Chiyo dans *Mémoires d'une geisha*. J'aime beaucoup les personnages

dénonciateurs, qui ont une vraie « quête ». Je ne me ferme à aucun rôle bien sûr, et ne suis arrêtée sur rien, mais j'ai besoin qu'ils aient une certaine profondeur.

**Avec quel réalisateur.ice aimeriez-vous travailler?**

Je pense à Ozon, par exemple. J'aurais kiffé faire des Hitchcock mais bon, il est plus là. Eh oui, François Ozon c'est quand même la classe. Évidemment Tim Burton, aussi. Mais bon... (Rires)

**Y a-t-il une situation que vous craignez et qui pourrait vous déstabiliser?**

Ce serait plus axé sur moi. Des conneries quoi : manquer de

préparation, me retrouver sur un plateau, pendant une scène et me dire « je ne sais pas ce que suis, ce que je fais, ce que je dis, où je vais » ... La peur de décevoir, en fait.

**Donnez-nous trois bonnes raisons d'aller voir *L'Autre Laurens*.**

Alors (rires) : parce qu'il y a une très belle photographie, parce qu'il y a de très jolies musiques, et parce que je pense que c'est un film qui a sa propre patte, son propre style, et c'est quelque chose qu'on n'a pas l'habitude de voir.

**Avez-vous été honnête au cours de cet entretien?**

(Rires) Oh oui, oui ! Et j'ai surtout essayé d'être transparente, d'être moi-même.

**Le mot de la fin?**

Eh bien... (un temps) J'espère que ça ne sera pas une fin en soi. •



## L'Autre Laurens

UN FILM DE  
Claude Schmitz

AVEC  
Olivier Rabourdin, Louise Leroy, Kate Moran, Marc Barbé...

EN SALLES  
le 4 octobre

**Ah, la Belgique... Magritte, Poelvoorde, les boulets sauce lapin... Et maintenant Claude Schmitz. Présenté à la dernière Quinzaine des cinéastes à Cannes, le film, lunaire et désaxé, est un pur produit belge certifié 100% wallon, comme on les aime.**

**P**assé le cap du court et du moyen-métrage (*Rien sauf l'été, Braquer Poitiers*), puis celui du premier long (*Lucie perd son cheval*), le Belge s'attaque par la bande à la grande famille du cinéma de genre, mêlant allègrement polar, film noir, *road movie* et série B. Rien que ça. En bon shakespeareien, Schmitz plante un sublime décor dès l'ouverture : plaine aride et désertique, bar frontalier aux néons blafards... En quelques plans, le film ressemble à la miction d'un lendemain de cuite chez les frères Coen, aux relents acides du Nicolas Winding Refn contemporain. De polar contemplatif, il mute avec une nonchalance désarmante en *buddy movie* naturaliste, scrutant la relation entre un tonton fatigué et sa nièce rebelle... Pour finalement mieux lorgner du côté du néo-noir et de la série B décomplexée.

### « THE BELGIAN CONNECTION »

Son *whodunit* n'est qu'un prétexte narratif au service d'une ambition plus formelle. Car bien au-delà du commentaire social ou du film à tiroirs, c'est parler du cinéma en lui-même qui semble intéresser Claude Schmitz à travers ce grand brassage des genres. Cette tendance du néo-cinéma d'auteur francophone à questionner les codes et les artifices n'est pas sans rappeler le désormais incontournable Quentin Dupieux. Mais contrairement à notre drôle d'Oïzo national, Schmitz, grâce à la sophistication de sa mise en scène, outrepassa le geste de petit malin et esquiva les effets de manche trop redondants. C'est que son habileté à faire jaillir la contradiction dès qu'il en a l'occasion, comme sa volonté de créer une friction

perpétuelle entre les stéréotypes (de genre comme de personnages) s'avèrent par moments franchement jouissives. Elles font du film une étrange fable étourdie, un conte anachronique et dégingué plein d'amour et d'humilité.

C'est comme ça que, dans les yeux du Belge, la frontière franco-espagnole devient un *Arizona Dream* dans lequel des *bikers* perpignans sont la réincarnation des Hell's Angels. Sans cesse tiraillé entre une identité européenne et l'imaginaire américain, il fantasme un *Easy Rider* gitan peuplé par des ersatz de Gabin (excellent Olivier Rabourdin) et Bardot (impossible de ne pas penser à BB devant la jeune révélation Louise Leroy). Alors certes, de l'abstrait à l'abscons, il n'y a qu'un pas. Et le film est parfois à un cheveu d'y basculer. Mais sa canaillerie débonnaire et son attitude désinvolte de punk liégeois sous Tranxène lui confèrent une aura hyper rafraîchissante, à une époque où l'approche formaliste, elle, est quasi systématiquement boudée par l'Hexagone. ADN wallon oblige, on sent d'ailleurs un goût prononcé pour les losers et les laissés pour compte que ne renierait pas le tandem Kervern-Delépine, avec lequel le film partage une certaine tendresse. Avançant dans une sorte de faux rythme déstabilisant, il est toujours sauvé par son humanité, sa versatilité, et par-dessus tout, son absence totale de cynisme artistique.

Bref, une preuve supplémentaire que lorsqu'il s'agit de cinéma, la Belgique est encore capable de faire souffler un vent de liberté revigorante, en remplissant la soupière ras la tronche avant de la secouer vigoureusement, les yeux étincelants de malice. Et tant mieux si ça déborde. **RÉMY BARBE**



*L'Autre Laurens* de Claude Schmitz

# Perpignan, Grand Canyon

par Fernando Ganzo

Un regard dans le vide. Un homme, totalement ahuri, contemple un champ devant une boîte de nuit, baigné dans l'obscurité à peine rehaussée de quelques halogènes. Rien qui pourrait attirer ce regard fou, à part peut-être un cactus. Il finit par le formuler, en espagnol : c'est là qu'il a vu l'inconcevable. Deux fois, un homme qui n'était plus est passé devant ses yeux. Un fantôme. *L'Autre Laurens* démarre ainsi sa fiction par une figure ôtée à notre vue, littéralement spectrale. Soustraction qui s'avère déceptive. Car Claude Schmitz opère ici par addition. D'abord, 1+1 : le frère jumeau du mort se présente très vite comme protagoniste et comme possible explication du phénomène surnaturel en ouverture. Gabriel Laurens (Olivier Rabourdin) travaille comme détective privé à Bruxelles, mais la visite de sa nièce Jade (Louise Leroy), désormais orpheline, va l'emmenner du côté de la frontière franco-espagnole pour enquêter sur la mort de « l'autre » Laurens, François, frère riche et *capo* local dont il est la version perdante, ou « floue », comme la qualifie la veuve, Shelby (Kate Moran). Un vivant sur les traces d'un mort, c'est un point de bascule introspective cher au film noir. Chez Schmitz, c'est une façon de sortir de ses rails ; pour les personnages et leurs interprètes comme pour le film, c'est la possibilité de construire une fiction à travers

une absence, en jetant dans le moule des ingrédients de façon presque incongrue. C'est aussi une invitation à l'aventure et une preuve de foi dans le hasard cinématographique, comme une sorte de réponse belge à *La flor* de Mariano Llinás.

Schmitz n'arrondit pas les angles, il ne craint pas la cacophonie, s'imposant une frontalité contraire à toute forme d'illusionnisme. Ça se voit, ça s'entend. La musique même pioche dans un pot-pourri improbable : les synthés côtoient les cordes blues et les voix jazz, puis une musique vaguement latine version « aventures tropicales », avant que Rodolphe Burger n'enlève son déguisement de flic de Perpignan pour clore le film sur une longue impro de guitare. Le binôme Gabriel/Jade, déjà construit sur un contraste (vieux détective dépressif et fauché / ado *dark* au cœur déchiré) que la différence de registre et de technique de ses interprètes exploite à l'extrême, se retrouve confronté dans son enquête à une série de troupes qui sembleraient avoir trouvé, entre la France et l'Espagne, le seul point de rencontre possible de leurs trajets : la veuve, d'abord, puis son complice ancien militaire américain (Edwin Gaffney), mais aussi une bande de vieux motards, les Perpignan Riders 66 (dont le leader est interprété par Marc Barbé), et une organisation de gangsters ibériques pantouflards, tous suivis par un

duo de flics (Rodolphe Burger donc et François Soetens, muse habituelle de Schmitz) dont les irruptions comiques sont aussi comme des apartés commentant la trame. Français, espagnol, anglais ; rock, blues, bastringue ; film noir, drame familial, aventures à la frontière. Les mélanges de genres, langues et styles créent une constante étrangeté mais témoignent surtout de l'immense ambition d'un film qui tisse toutes ses puissances dans le trou de son récit, une volatilité qui a quelque chose d'inévitable, de déjà acquise.

Si François Laurens s'est évaporé, c'est à cause de la crise économique, qui a désintégré son empire de spéculation et de magouille, sa voiture même ayant été réduite à un tas de cendres après l'accident ; l'ancien militaire américain dit aussi avoir perdu son affaire de vols touristiques dans le Colorado à cause de la pandémie. De là à y voir un parallèle avec une crise de la fiction, il n'y a qu'un pas, car la force de *L'Autre Laurens* sera de collecter ces fictions littéralement ruinées, comme des films désormais impossibles, et de les porter sur un territoire, justement, « autre », où elles s'avèrent tout aussi vertigineuses et émouvantes. Ainsi, les pathétiques péripéties du frère pauvre singeant celles du frère mafioso font de lui un père, tandis que lors d'une hallucinante séquence finale un simple vol d'hélicoptère nous transporte le temps d'un délire au-dessus du Grand Canyon. On plane. Dans *Lucie perd son cheval* (2021), Claude Schmitz déshabillait un film de chevalières médiévales pour l'assécher en expérience théâtrale confinée où la vie d'actrice devenait l'essence du récit. *L'Autre Laurens* est au contraire bâti à partir de ruines, d'absences, d'illusions, et se glisse parmi les nuages, étranges et enivrants, de la fantaisie pure. ■

## L'AUTRE LAURENS

Belgique, France, 2023

Réalisation Claude Schmitz

Scénario Claude Schmitz, Kostia Testut

Image Florian Berutti

Montage Marine Beaune

Son Thomas Berliner

Décors Matthieu Buffler

Musique Thomas Turine

Interprétation Olivier Rabourdin, Louise Leroy, Kate Moran,

Marc Barbé, Edwin Gaffney, Tibo Vadenborre, David

Vankovenbergh, Rodolphe Burger, Francis Soetens

Production Wrong Men, Chevaldeuxtrois

Distribution Arizona Distribution

Durée 1h57

Sortie 4 octobre

## **Avec "L'Autre Laurens", Claude Schmitz signe un thriller pop et féministe**



**Le réalisateur belge Claude Schmitz revient avec "L'Autre Laurens", une enquête à la croisée des genres présentée à la Quinzaine des cinéastes 2023.**

Certains plans de L'Autre Laurens semblent venir d'une autre planète. Une planète aux couleurs rehaussées et saturées. Une planète à la combustion lente où les corps se fondent dans des architectures futuristes. Cette image irréelle, parfois somptueuse, est le symptôme du film, son échappée à la fois lunaire et morbide. Sa schizophrénie, en somme.

L'Autre Laurens n'est pas seulement à la croisée des chemins des univers et des genres, entre polar, série B, comédie d'action, et western. Il pense également ses collisions, en quête d'identité. Aki Kaurismäki en flirt avec Chuck Norris, c'est possible ?

### **La fin d'un monde**

Gabriel Laurens (joué par Olivier Rabourdin, à l'apathie impeccable, à l'affiche également de L'Été dernier de Catherine Breillat) est un détective privé. Sa nièce (la jeune et magnétique Louise Leroy) débarque un jour et lui demande d'enquêter sur la mort de son père, le frère jumeau de Gabriel, l'autre Laurens. Le duo s'enfonce alors dans une enquête qui ressemble davantage à un gros fantasme tissé d'imaginaires multiples. Quand, dans une discothèque, Laurens lève les yeux vers la télévision, il y voit un avion s'enfoncer dans le World Trade Center. De même que cette copie jumelle de la Maison-Blanche est en fait le château de Rastignac en Dordogne.

Cet imaginaire américain qui infuse le film, son moteur, est aussi un vieux modèle qui s'écroule. Un vieux monde qui agonise devant la jeunesse. La blondeur platine de la nièce s'incruste dans le film comme une flamme éclairerait un thriller néo-noir. Cette tête blonde pourrait être toute entière cette autre planète, une nouvelle lune jaune autour de laquelle virevoltent des narco-stupéfiants, des bikers, des gangsters. Cernée par les vieilles figures poussiéreuses et patriarcales, la petite môme céleste les efface une à une du film. C'est la trajectoire plastique la plus puissante du film qui, s'il semble parfois s'oublier et s'étirer sans raison (mais après tout, à quoi ressemblerait un film paumé dans le cosmos ?), fait régner la jeune femme, souveraine, libre, dévoreuse d'anciens mondes fétides.

# Le photoblog de Renaud Monfourny

## Claude Schmitz



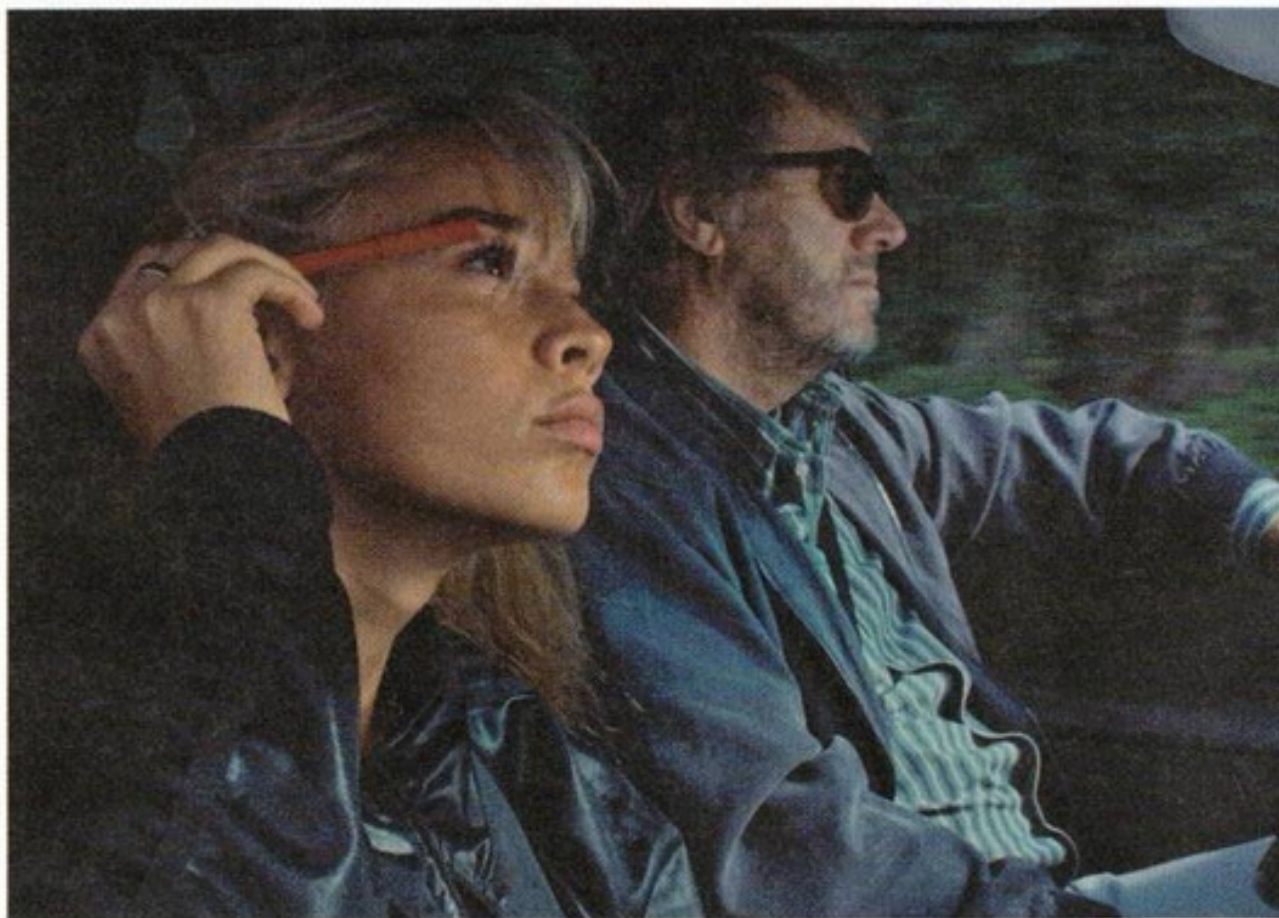
Le soleil et les paysages catalans, des flingues, des motos, des américains, des espagnols, un fond de trafic, des flics pourris. Un détective et son frère jumeau mort, sa nièce qui veut qu'il enquête. Claude Schmitz, homme de théâtre qui connaît son *Hamlet* sur le bout des doigts nous entraîne dans un polar métaphysique sous le soleil ou l'absurde le dispute à l'humour, le tragique à l'action. Fantastique ! *L'autre Laurens*, sur les écrans.

04.10.23

## L'AUTRE LAURENS

De Claude Schmitz  
Avec Olivier Rabourdin, Louise Leroy, Kate Moran  
Belgique / France. 1h57

**ENTRE POLAR ET WESTERN, UNE SINGULIÈRE PROPOSITION SOUTENUE  
AVEC PANACHE PAR SON DUO D'ACTEURS PRINCIPAUX. PAR PERRINE QUENNESSON**



**A**près BRAQUER POITIERS et LUCIE PERD SON CHEVAL, moyen et long métrages remarquables, le cinéaste belge Claude Schmitz poursuit dans la veine de son cinéma barré et fantasque avec L'AUTRE LAURENS. Si l'apparente spontanéité de ses deux premières œuvres cède la place à une sophistication plus appuyée, ce nouveau film continue cependant d'explorer le mélange des genres et le saugrenu. Gabriel Laurens, détective privé spécialisé dans les infidélités, aussi solitaire, déçu que bourru, voit son quotidien bouleversé quand débarque sa nièce Jade. Cette dernière a des doutes quant à la mort, soi-disant accidentelle, de son père, frère jumeau de Gabriel. Elle lui demande de mener l'enquête – enfin, lui "force la main". Croisement hybride entre un polar à la cool et un western barré, L'AUTRE LAURENS fait se rencontrer narco-trafiquants, veuve vénéneuse, gangs de motards, flics burlesques et lumières néon que ne renierait pas Yann Gonzalez. À force de digressions permanentes, Claude Schmitz tourne parfois un peu en rond dans cette folie douce drôle, violente et labyrinthique, mais il remporte finalement l'adhésion, notamment grâce à ses interprètes. En tête, un Olivier Rabourdin ambigu et charmant qui continue de prouver qu'il n'est pas assez utilisé au cinéma et une révélation, Louise Leroy, mélange surprenant et explosif entre une Béatrice Dalle blonde et une Brigitte Bardot fâchée. ●





L'AUTRE LAURENS. 04.10.23. CRITIQUE DANS CINEMATEASER N°125

# CLAUDE SCHMITZ : CINÉMA PIRATE

Que ce soit dans sa forme hybride ou dans son fond malicieux, le travail de Claude Schmitz est un cinéma de forban où se mêlent sans vergogne influences, réflexions et actions. Faire sauter le patriarcat ou les frontières entre le réel et la fiction, le cinéaste belge ne s'interdit rien et transgresse les récits convenus pour en forger de nouveaux.

PAR PERRINE QUENNESSON

**P**irate, c'est un qualificatif qui convient lorsque l'on parle de votre cinéma ?

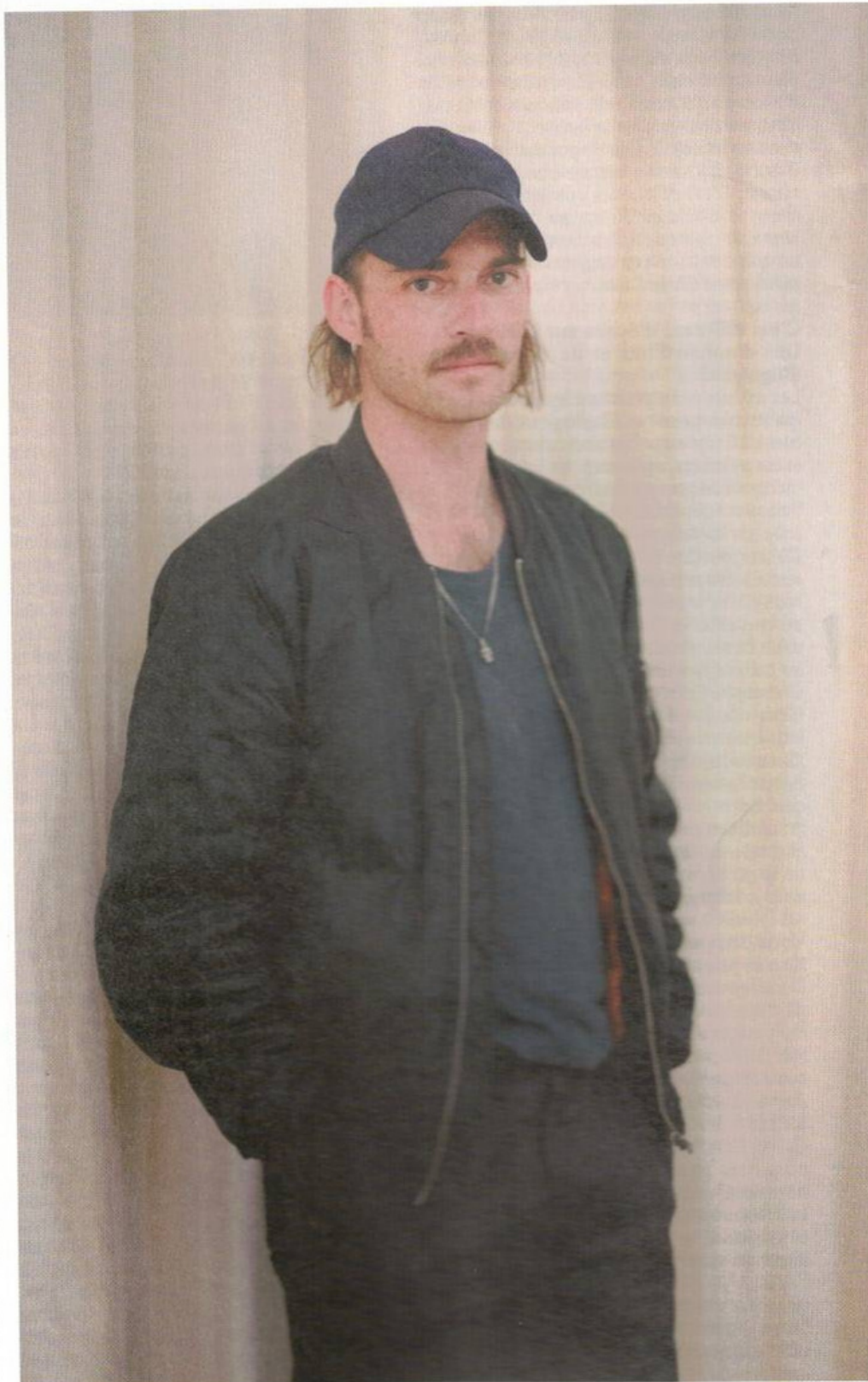
Oui, assez bien. J'ai fait des films réalisés avec des méthodes un peu hors-système et, de fait, pirates. La question pour moi est toujours de créer des objets qui ne soient pas standardisés. La piraterie se trouve souvent à l'intérieur du film lui-même. Par exemple, derrière l'emballage 'polar', on ouvre et l'on peut découvrir autre chose. Cela demande au spectateur d'accepter une forme de malice.

**Dans vos premiers films, BRAQUER POITIERS ou LUCIE PERD SON CHEVAL, pour n'en citer que deux, cette transgression se retrouve aussi dans la manière dont la fiction et le réel se piratent en permanence...**

La question du frottement entre fiction et réalité m'a toujours passionné. Je crois que c'est parce que je viens du théâtre. Je suis actuellement en répétition d'un nouveau spectacle et ces questionnements sont permanents. Je me demande comment la fiction va jaillir sans pour autant écraser l'imaginaire et la personnalité de ceux qui la prennent en charge, en l'occurrence les comédiens. Je souhaite toujours créer une forme de porosité entre le cadre que j'impose et les éléments qui appartiennent au réel, au hasard. L'idée est bien de brouiller ces frontières. Je pense que cela vient aussi du fait que, personnellement, j'ai des difficultés à croire à la fiction de manière inconditionnelle. Quand on me montre qu'on me raconte une histoire, je me sens plus en confiance car j'ai la sensation qu'il y a un pacte clair entre le spectacle et le spectateur.

**Dans L'AUTRE LAURENS, la fiction est plus prégnante que dans vos autres films.**

En effet, ce n'est pas la même démarche. L'AUTRE LAURENS a une dramaturgie plus construite faite de rebondissements et de cheville narratives plus complexes. On a également bénéficié d'une production plus traditionnelle qui permettait moins de dévier de la trajectoire. Mais le surgissement du réel, selon moi, apparaît à travers certains personnages secondaires comme le duo de policiers joué par Rodolphe Burger et Francis Soetens. Ils improvisent entièrement et commentent le film en train de se faire. Ils incarnent ce pacte avec la fiction. Mais la piraterie existe ici aussi sauf qu'elle vise davantage à déconstruire, tout en les utilisant, des archétypes. Que ce soit un G.I., un détective, des bikers ou une femme fatale, il me fallait des figures fortes amenées à implorer progressivement pour



laisser place à un conte où une jeune femme s'échappe d'un ordre établi pour trouver son chemin propre.

**Vous piratez les genres aussi. Le film entrecroise le polar, le film noir, le western, la comédie ou encore la série B...**

Exactement. À travers ça, je crois que j'ai voulu travailler des motifs qui appartiennent à des œuvres qui ont nourri mon adolescence. Des films que je n'avais pas choisis, qui m'ont été imposés et qui souvent étaient américains.

**Quels genres de films ?**

Des longs-métrages que je qualifierais de 'reaganiens' aux schémas narratifs souvent sexistes et au patriotisme guerrier exacerbé, qui ont accompagné la jeunesse des années 1980-1990. Ça va de RAMBO à TOP GUN en passant par les films de Jean-Claude Van Damme, Steven Seagal ou Dolph Lundgren. C'est une filmographie qu'on m'a imposée. En parallèle, j'étais dans un internat où un père supérieur très cinéophile nous montrait plutôt des films comme RAN, AGUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU ou du Ken Loach. J'avais 12 ans, je ne comprenais pas tout mais ça m'impressionnait. Et c'est plus cette veine-là qui continue de m'accompagner dans ma cinéphilie. Mais avec L'AUTRE LAURENS, je voulais faire une sorte de bilan de ce cinéma américain, rendre compte d'une prise de conscience qui avait en réalité débuté le 11 septembre 2001. L'attentat qui touchait de plein fouet les États-Unis en montrait alors toute son impuissance, cette chute des tours jumelles était comme une double émasculatation. Je voulais dans L'AUTRE LAURENS faire un sort à tout cet imaginaire qui avait bercé ma jeunesse et qui n'était en fait qu'un mythe, un colosse aux pieds d'argile. Et Jade, mon héroïne qui réussit à se débarrasser de tous ces récits patriarcaux, c'est un peu moi, en fait.

**D'ailleurs, votre décor aussi est très américanisé. Il y a cette frontière franco-espagnole qui rappelle celle entre les États-Unis et le Mexique ou encore cette maison en Dordogne qui rappelle la Maison-Blanche... Vous semblez avoir piraté le territoire français pour le faire entrer dans un imaginaire américain...**

Tout à fait. Mais c'est aussi notre rapport aux États-Unis qui est très particulier. Nous, les Européens, sommes dans un rapport d'amour-haine avec ce pays alors qu'au fond, on est fascinés et on s'en inspire beaucoup. Dans mon film, les bikers sont très patriotes et revendiquent leur nationalité française, notamment vis-à-vis du personnage du soldat américain, mais tout leur attirail, de la Harley jusqu'au blouson, est en réalité étasunien.

**Les États-Unis et l'Europe comme membres d'une famille dysfonctionnelle ?**

Peut-être, oui. En tout cas, il y a un rapport au double, à la gémellité qui traverse le film. Mon protagoniste, Gabriel Laurens a un frère jumeau, François, qui est autant son opposé que son reflet. Cette frontière franco-espagnole où j'ai posé mes caméras, et qui rappelle la topographie du Mexique, fut en réalité le lieu de tournage de nombreux westerns spaghetti. La maison, qui est un peu la pierre angulaire du film et là où tout a commencé, ne ressemble pas seulement à la Maison-Blanche, elle en est



« Je voulais, dans L'AUTRE LAURENS, faire un sort à l'imaginaire qui avait bercé ma jeunesse.

l'inspiration. Il s'agit du château de Rastignac et à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Thomas Jefferson qui avait eu accès aux plans de construction, s'en est inspiré pour construire la fameuse bâtisse de Washington. Ces deux constructions ont été érigées à peu près en même temps. Des tours jumelles, des maisons jumelles, des paysages jumeaux, des frères jumeaux... Je ne sais pas si on s'en aperçoit vraiment dans le film, mais pour moi ça a du sens.

**Vous disiez plus tôt que Jade, c'était vous. Comment l'avez-vous pensée, cette jeune femme qu'on pourrait décrire comme une Bardot fâchée ?**

Si Gabriel est le protagoniste du film, le personnage principal, c'est Jade. On le découvre au fur et à mesure. C'est une jeune femme phagocytée en permanence par les hommes, en particulier ceux de plus de 50 ans qu'on pourrait aujourd'hui appeler des boomers. (Rires.) Tous se comportent comme s'ils étaient le père de Jade, ce qui est insupportable évidemment. Au début du film, elle part à la recherche d'un papa de substitution – le sien est mort – incarné par cet oncle sosie de son propre paternel mais elle découvre que ce succédané s'avère tout aussi gâté que l'original. L'idée était que Jade découvre qu'il n'y a plus rien à attendre de ces figures de père et qu'il faut passer à autre chose, s'émanciper du patriarcat. L'AUTRE LAURENS est un conte où l'héroïne hacke la matrice de récits vieillissants pour en inventer de nouveaux. Ce

qu'elle vit, d'une certaine manière, c'est ce que j'ai vécu : on n'en peut plus de ces histoires de bonhommes qui s'en sortent toujours, souvent au détriment des autres, et des femmes en particulier.

**Est-ce que le cinéma vient pirater votre théâtre, et vice versa ?**

Ce sont des vases communicants. Je fais du théâtre de création, je ne monte pas de répertoire, même si j'aime beaucoup ça. J'ai toujours voulu raconter des histoires d'aujourd'hui, pour des gens d'aujourd'hui. Donc que ce soit au théâtre ou au cinéma, la démarche est la même. Il y a aussi des prolongements où certains spectacles répondent à des films et inversement. On retrouve même des moitiés de pièces de théâtre prises en charge par des films. Je pousse le truc assez loin dans cette forme de schizophrénie. Ainsi le spectacle que je monte en ce moment comporte un film d'une demi-heure et une pièce d'une heure, le tout avec les mêmes comédiens. Avec le temps, ces artistes qui sont avec moi aussi bien au cinéma qu'au théâtre ne forment pas une troupe mais une alliance sauvage. Des gens issus d'horizons différents, aux imaginaires différents qui s'allient pour créer des objets atypiques. Et ça me passionne. En fait, quand je fais du théâtre, je comprends mieux pourquoi je fais du cinéma et quand je fais du cinéma je comprends mieux pourquoi je fais du théâtre. Ils sont intimement liés et s'enrichissent mutuellement. ●

# L'AUTRE LAURENS

SORTIE LE 4 OCTOBRE



**Avec cette enquête tortueuse présentée à la Quinzaine des cinéastes en mai, le Belge Claude Schmitz (*Rien sauf l'été*, en 2018; *Braquer Poitiers*, en 2019) s'amuse à jouer avec les codes du film policier. Le résultat est génialement désorientant.**

Un désert, un cactus, des néons et un grand hôtel. C'est dans un cadre à la fois magnétique et complètement cliché que s'ouvre *L'Autre Laurens*, signé Claude Schmitz. Un réalisateur belge qu'on commence à bien connaître maintenant — on avait notamment adoré son court *Rien sauf l'été*, puis son moyen métrage, *Braquer Poitiers*, qui brouillaient les pistes entre documentaire et fiction. Il imagine

ici l'histoire d'une jeune femme, sorte de princesse moderne et *badass* — comme une fusion entre les héroïnes de contes Disney et le personnage de Buffy — qui, à la mort de son père, contacte son oncle, frère jumeau de ce dernier (les deux personnages étant incarnés avec brio par Olivier Rabourdin) et détective privé spécialisé dans les adultères. En conflit, les deux frangins ont pris des trajectoires radicalement différentes : l'un — François, le défunt — est un personnage exubérant qui a fait fortune et s'est installé dans le sud de la France; l'autre — Gabriel, le vivant — s'est terré comme un misérable en Belgique. C'est le début d'une enquête chaotique, où vont se mêler une bande de Hells Angels à l'accent méridional, des flics à l'ouest et corrompus à la recherche d'un gitan, une femme fatale qui s'immisce à pas de chat dans l'affaire... Dans une atmosphère presque lunaire, contrebalancée par une mise en scène ultra précise et stylisée, *L'Autre Laurens* fonce avec au-

dace vers des archétypes du film policier pour mieux les faire éclater en vol. Qui a tué qui? Quand? Comment? Au fond, ce n'est pas tellement ça, l'important. Ce qu'on aime, dans le film, c'est sa manière de nous choper au tournant pour nous emmener dans des coins insoupçonnés, de réinvestir des lieux communs pour les détourner — l'héritage légué par le personnage de François, comme celui légué par le genre policier, est ici à dilapider avec plaisir et effronterie. On aurait envie de parler d'ovni, mais ce serait un peu trop cliché.

*L'Autre Laurens*  
de Claude Schmitz,  
Arizona (1h 57),  
sortie le 4 octobre



JOSÉPHINE LEROY

## Trois questions

***L'Autre Laurens* est votre première pure fiction. Est-ce que vous aviez envie de vous lancer un nouveau défi?**

Oui, c'est une vraie fiction, plus construite, complexe, ambitieuse, mais je n'ai pas l'impression d'avoir basculé dans tout autre chose. Je rejoins en fait des problématiques que j'explorais déjà au théâtre ou au cinéma. Là, j'avais envie de remettre en question la notion même de récit au cinéma.

## À CLAUDE SCHMITZ

***Dans ce film de gangsters trouble, il y a beaucoup de références au cinéma américain...***

Je voulais faire le point sur mon héritage. ADO, j'étais dans un internat pour garçons, et on avait des cassettes de films très années 1980. En fait, j'ai grandi avec deux formes de cinéma : les gros films à l'américaine et le cinéma d'auteur européen. J'étais un peu dans une forme de schizophrénie, et c'est ce que j'ai voulu reproduire dans le film.

***On sent une touche d'ironie dans les décors et l'esthétique, un côté volontairement fake ou too much...***

Oui, je voulais jouer avec ça, avoir des boîtes de nuit espagnoles un peu datées, des lieux bizarres, des lumières très bleues... Un truc très artificiel, plastique, et en même temps travaillé. Le fait d'avoir eu plus de moyens financiers m'a permis de réaliser plus d'idées, comme la scène de la fusillade ou celle de l'hélicoptère. Il y a un côté baroque, dans un sens littéral. Mais il fallait trouver le bon équilibre.

### **L'Autre Laurens**

*Film belge, français de Claude Schmitz (1h57)*

Avec *L'Autre Laurens*, sélectionné à la Quinzaine des cinéastes, à Cannes, Claude Schmitz s'attaque à la fiction pure en revisitant les mythes du cinéma américain : au fil de plans au cordeau, illuminés de couleurs électriques, son film navigue entre polar, série B et western, avec ses acteurs aux mines archétypales. Olivier Rabourdin incarne un détective pur jus, Gabriel, qui vient de perdre son frère jumeau, François : ce flambeur avait fait fortune dans les affaires et s'est tué officiellement en voiture. Mais sa fille, Jade (Louise Leroy), est persuadée qu'il s'agit d'un crime et demande à son oncle d'enquêter. Un peu malgré lui, Gabriel se retrouve entraîné dans une sale histoire peuplée de bikeurs, d'une bande de malfrats et de deux flics louches (Rodolphe Burger et Francis Soetens dans un duo loufoque). En creux, le film nous raconte, à travers son héroïne, une Bardot des temps modernes qui peine tout de même à décoller, que ces pères néfastes ont fait leur temps. ■ CL. F.

## L'Autre Laurens

Un détective bruxellois à la ramasse... et son double, ce frère jumeau sur la mort duquel sa nièce veut qu'il enquête dans le fief du disparu, une réplique de la Maison-Blanche dans le sud-ouest de la France, où vit sa veuve, entre bikers locaux et truands espagnols !

Le Belge Claude Schmitz semble avoir brodé, à partir de quelques images singulières et d'une galerie de (grandes) gueules, son scénario échevelé en soignant à l'extrême la forme. Olivier Rabbourdin se distingue dans le rôle biface du héros, Louise Leroy brille en jeune fille à vif et Rodolphe Burger compose un savoureux tandem de flics avec Francis Soetens. Hurluberlu mais dépaysant ! — **D. F.**

## **Entre le polar et la série B, ce film d'enquête fascinant pulvérise les codes du cinéma : c'est quoi L'Autre Laurens ?**

Au cinéma, L'Autre Laurens a marqué ceux qui l'ont vu au Festival de Cannes 2023. Enquête mystérieuse, nostalgique, drôle, et qui navigue entre plusieurs genres, ce film est aussi passionnant que l'est son réalisateur, Claude Schmitz. Entretien.

Un paysage désert, un cactus solitaire, un bar illuminé par un timide néon : nous voilà atterri dans L'Autre Laurens, nouveau film de Claude Schmitz. Après le court, le moyen-métrage et la mise en scène de pièces de théâtre, le réalisateur belge propose ici un voyage aussi troublant que passionnant et déconcertant, dans ce long-métrage présenté à la dernière Quinzaine des cinéastes de Cannes.

Fable hybride, bercée par des personnages haut en couleur, des décors multiples et une multitude de références, L'Autre Laurens lève le voile sur un détective privé pas comme les autres, à savoir Gabriel Laurens (Olivier Rabourdin, immense, comme à son habitude), bousculé dans sa lassitude par l'arrivée de sa nièce. Elle, c'est sa Jade (Louise Leroy, foudroyante révélation). Sorte de Brigitte Bardot badass et déterminée, elle déboule auprès de son oncle pour lui demander d'enquêter sur la mort de son père, frère jumeau de Gabriel.

### **POL'ART DE DIRE SANS DIRE**

Entre souvenirs et secrets bien dissimulés, Gabriel va voir ressurgir les fantômes de son passé dans cette enquête mêlant faux-semblants, fantômes et trafic de stupéfiants. Allant bien au-delà de cette recherche, le récit se déploie dans un sublime brassage des genres qui interroge sur les codes du cinéma, l'identité, et qui met à mal non sans talent certains mensonges du patriarcat.

“J'ai voulu questionner sur l'identité et aborder le patriarcat, ce que cela véhicule depuis longtemps... trop longtemps, nous confie Claude Schmitz. Je m'identifie beaucoup au personnage de Jade, qui va se faire son itinéraire en découvrant les mensonges de son père, le remplacer par ce qui va devenir une copie de lui, s'entourer d'autres figures que l'on pourrait qualifier de néfaste, avant de briser toute cette dynamique.”

“Au-delà de ça, ce qui m'intéressait était de questionner le genre. Il y a le genre en tant que tel, mais aussi le genre au cinéma. Après mes premiers films en parallèle de mon travail au théâtre, j'avais un vrai besoin de proposer quelque chose de romanesque, de m'investir dans une forme dramaturgique plus ample”, explique celui qui réussit aussi bien à nous offrir des scènes de pures comédies, que des séquences sombres, donnant naissance à un objet cinématographique baroque, méta et pour le moins singulier

## ALLÉGO(L)RIE BAROCK

Des genres et des ambiances qui se côtoient et s'entrechoquent donc, de la même manière que la dualité symétrique des deux frères Laurens, du duo Gabriel/Jade, ou d'un tandem d'hilarants policiers.



Cet effet miroir, on le retrouve dans de nombreux détails du long-métrage, comme dans le décor d'une Maison-Blanche qui est en réalité le Château de Rastignac situé en Dordogne, et qui serait selon certains historiens non pas une réplique, mais bien le modèle du fameux bâtiment américain.

Incontestablement allégorique, donc, le film parle de l'effondrement d'une vision de notre monde à travers - entre autres - l'effondrement des tours jumelles. Là aussi, tout un symbole. "Pour les tour jumelles, il y a effectivement la référence à la gémellité des Laurens. Mais c'est aussi parce que le 11 septembre est un évènement qui m'a forgé."

"J'avais 20 ans et ça a marqué ma mémoire dans le sens où cela a mis fin à l'imaginaire que j'avais de l'Amérique, de sa toute-puissance supposée, des films de série B avec Stallone et Norris, militaristes et plein de contradictions, se souvient-il. Après ça, j'ai découvert une autre Amérique, et un cinéma plus complexe qui m'a passionné." Aussi fascinant pour ce qu'il raconte que pour la manière dont il le fait, L'Autre Laurens est donc une œuvre à côté de laquelle il ne faut pas passer, qui va vous inspirer, certainement; vous marquer, indéniablement.

*Découvrez L'Autre Laurens, actuellement et exclusivement au cinéma.*

Propos recueillis par Mathilde Fontaine

4 OCTOBRE | ★★★

## L'AUTRE LAURENS



© DRK

Un détective privé doit enterrer sa mère tandis que sa nièce débarque dans sa vie pour lui demander d'éclaircir les circonstances ayant mené à la mort de son père, son jumeau avec lequel il n'avait plus de contact.

Sur les bases du scénario d'un film noir, Claude Schmitz (*Braquer Poitiers*) jongle – comme il en a l'habitude – avec les genres et dialogue avec l'imaginaire cinématographique américain. Une enquête sur un meurtre près d'une frontière, l'implication de groupes illégaux et de pays étrangers, un lent glissement vers le western... d'accord, mais à Perpignan plutôt qu'au Texas. Trop long et diffus pour toucher à la densité à laquelle il aspire, *L'autre Laurens* réussit cependant l'exploit de se situer à équidistance de Bruno Dumont et Harmory Korine, notamment à travers ses personnages et ses décors stylisés, plongés dans une France fascinante et méconnaissable. ◆ NM



## "L'Autre Laurens" : un savoureux road movie belge explore les codes du néo-polar

Le film du réalisateur belge Claude Schmitz qui sort en salles mercredi 4 octobre, transporte le spectateur dans les méandres d'une enquête qui sonde la quête d'identité, les schémas patriarcaux et la reconstruction intime. À la fois drôle et mélancolique.



Imaginez un western moderne, tourné entre Perpignan, la frontière espagnole et la Dordogne, ajoutez une galerie de personnages à la fois fantasques et touchants, des répliques caustiques, le tout orchestré par le cinéaste belge Claude Schmitz et vous voici plongés dans la tête de *L'Autre Laurens*. Un tourbillon d'idées qui joue avec les codes du néo-polar à voir en salles à partir de mercredi 4 octobre.

On y croise un détective privé, des bikers mi-ange, mi-démon, des flics corrompus, des trafiquants de drogue, une veuve manipulatrice et une ravissante baby doll. Des personnages caricaturaux tout droit sortis d'un film de série B américain que l'histoire emmène sur les territoires du cinéma d'auteur européen. "*J'avais envie de faire quelque chose de cette schizophrénie féconde*", déclare le cinéaste pour raconter la genèse de son histoire. Avant d'ajouter : "*j'ai voulu mettre de l'ironie et sûrement pas de cynisme, j'ai cherché à investir les codes du film de genre*".

### Les fantômes de Laurens

Dans la peau du détective privé, Gabriel Laurens, incarné par le magnifique et trop rare Olivier Rabourdin. Sorte d'antihéros à la gueule burinée immédiatement attachant. La cinquantaine bedonnante, les cheveux en bataille, la mine blasée, Gabriel est plus préoccupé par la mort de sa mère que par un énième flagrant délit d'adultère.

C'était sans compter le retour inopiné de sa nièce, Jade. Une bombe blonde à la moue boudeuse façon Brigitte Bardot campée avec brio par la toute jeune Louise Leroy. Elle déboule dans sa vie sans crier gare et vient lui demander d'enquêter sur la mort de son père, le frère jumeau de Gabriel. Des jumeaux que tout oppose. François (le défunt) s'est expatrié dans un château du sud de la France - une demeure où le kitsch règne en maître, nommée "La Maison blanche" - alors que Gabriel se débat avec ses dettes en Belgique.

Alors quand débarque Jade, la routine de Gabriel est soudainement bousculée par le spectre maléfique de François. Car de fantômes, de faux-semblants et d'apparitions, il en est question tout au long du film. Une thématique chère au metteur en scène dont le travail théâtral est nourri par une fascination pour les pièces de William Shakespeare, plus particulièrement *Hamlet*.

## Personnages hors-sol, répliques délicieuses

À côté de puissantes joutes verbales qu'offrent Jade et Gabriel, *L'Autre Laurens* se savoure aussi par une galerie délicieuse de personnages. Il y a par exemple une bande de bikers qui rodent sur leurs cylindrés dans le désert, des faux méchants dont les mines patibulaires se métamorphosent en gueules d'anges. Chargé de la protection de Jade, on surprend l'un d'eux raconter une histoire à la jeune fille. Une sorte de conte de fées à l'issue redoutable narré d'une voix douce.

Le duo de flics interprété par Rodolphe Burger et Francis Soetens est, lui aussi, succulent. Sorte de Dupont/Dupond occitans, leurs répliques font éclater de rire rappelant la verve d'un certain Michel Audiard. "*Un cadavre, parfois ça se cache par timidité mais ça finit toujours par réapparaître*".



## Plusieurs points d'entrée

Aux confins du film de genre, Claude Schmitz s'aventure dans une dramaturgie un peu plus complexe que dans ses précédents films. "*J'avais envie de faire un film sur la trahison des pères au sens large du terme*", explique-t-il. Avec ce troisième opus, le réalisateur s'amuse à brouiller les pistes (quitte à perdre avec malice le spectateur) tout en explorant des thématiques de la société actuelle. Il y est question de patriarcat, de condition féminine, d'altérité, de reconstruction et d'identité. "", confie-t-il.

## *L'Autre Laurens* ★★★

Détective sur la touche et dans la dèche, Gabriel Laurens est recruté en Belgique par sa nièce qu'il enquête sur la disparition de son défunt père, le jumeau de Gabriel avec lequel celui-ci était en froid. En maugréant, le limier suit sa nièce dans le Sud-Ouest sur les traces pas très nettes de "l'autre" Laurens...

Film noir, évoquant Chandler par son ambiance ténébreuse et le caractère désenchanté de son (anti)héros ne faisant rien pour se rendre sympathique, *L'Autre Laurens* repose sur ses atmosphères interlopes, ses personnages périphériques troubles (une bande de motards patibulaires jouant les anges gardiens) et ses faux-semblants : ce que l'on voit ne doit pas surtout être pris pour argent comptant, à l'image du décor principal, le Château de Rastignac, intrigante réplique périgourdine de la Maison blanche étasunienne. À la lisière du surréalisme belge – grâce au duo de flics décalés façon coryphée campés par Rodolphe Burger et Francis Soetens, fidèle de Claude Schmitz – et du thriller, ce film fort joliment composé ne cesse de fasciner à force de dérouter. La présence du (toujours) précieux Olivier Rabourdin n'y est pas étrangère, bien secondé par une intéressante découverte, Louise Leroy. À suivre, comme on dit en filature.

Par **Vincent Raymond**

1/2

## L'AUTRE LAURENS : DOUBLE ASYMETRIE

Jérémy Chommanivong · 30 septembre 2023

**Claude Schmitz laisse les planches du théâtre derrière lui pour se pencher sur sa cinéphilie, notamment sur ce qu'il a gardé des œuvres d'outre-Atlantique de son enfance. Avec *L'Autre Laurens*, présenté à la Quinzaine des cinéastes de Cannes 2023, il exploite un filon qui ne le mène pas nécessairement à la fortune, mais lui permet de bâtir une belle passerelle entre plusieurs genres. Dans une cohérence insoupçonnable et un humour tout aussi improbable.**



**Un appareil de western contemporain, une traditionnelle série B d'action, un film noir puis une comédie mordante par endroits, Claude Schmitz ne craint pas le mélange des genres.** Grâce à une mise en scène maîtrisée, il parvient cependant à tirer quelque chose de cette schizophrénie qui en assommerait plus d'un. Avec *Braquer Poitiers* et *Lucie perd son cheval* dans sa carrière de cinéaste, le metteur en scène belge trouve le moyen de faire cohabiter plusieurs tons. Si le résultat est encore imparfait, l'intention est séduisante.

### Gemini Man

Les temps sont durs pour Gabriel Laurens, un détective privé sur la paille qui coure après les adultères. Dans sa vie sans attache, voilà que débarque Jade, fille de son défunt frère jumeau François. Cette nouvelle ne le bouleverse en rien, mais sa situation financière le pousse à raccompagner sa nièce jusqu'à Perpignan, en laissant derrière lui sa vie monotone à Bruxelles. **Olivier Rabourdin offre son physique et prête son humeur dépressive à son personnage**, fraîchement endeuillé par la mort de sa mère. Ce dernier traverse le récit avec une présence admirable et trop rare pour qu'on le note. Et à notre grande surprise, **Louise Leroy, costumée à l'effigie de Brigitte Bardot** (ou bien est-ce une heureuse coïncidence ?), **devient la révélation d'un projet atypique.** Située quelque part entre une innocente adolescente et une femme fatale, elle crève l'écran à chaque intervention, que ce soit en duo avec son oncle désorienté ou bien confrontée avec les drôles de lascars qui peuplent les abords du massif des Pyrénées.

Si on ne nous situait pas littéralement le lieu, on pourrait bien ne pas le reconnaître. **L'ouverture nous trompe presque avec un décor et un assortiment de personnages qui évoquent le Mexique.** Il s'agit en réalité de la frontière espagnole, bien que l'observation précédente ne soit pas fortuite car l'indétermination de l'endroit perdure. Nos protagonistes atterrissent dans ce qui semble être la façade de la Maison-Blanche. Le Château de Rastignac constitue donc le repaire parfait de l'autre Laurens, dont le sens de la démesure vaut bien son orgueil. Ce François est tout l'opposé de son frère détective, ramolli par la vie. Ou peut-être qu'un événement particulier a tout bouleversé ? Y a-t-il deux visages d'une Amérique, avant et après un deuil national ?

## Un regard asymétrique

11 septembre 2001. L'effondrement des deux tours jumelles coïncide avec la séparation des frères. Pour Claude Schmitz, il s'agit d'une « **double émascation, comme la révélation littérale d'une impuissance** ». L'impuissance de quoi ? Celle de la paternité et du patriarcat, par extension symbolique. Lorsque Jade fait appelle à Gabriel, ne serait-ce pas pour renouer inconsciemment avec le fantôme de son père ? Quant à Gabriel, doit-il renoncer à la famille qui lui a toujours manqué ? Ce dernier tente désespérément de rattraper son double et se faufile peu à peu dans l'univers et la peau de son frère, celui d'un playboy excentrique, qui ne roulait certainement pas en voiture d'occasion et encore moins avec le réservoir vide. Il devient la créature qu'il a haït ces dernières années, mais cette soudaine métamorphose a un coût. La trajectoire de Gabriel a beau être tracée, la photographie de Florian Berutti nous envoûte malgré tout et les partitions électroniques de Thomas Turine alimentent la *vibe seventies* qui plane sur les routes du sud.

Tout le monde court après l'argent dans cette périlleuse entreprise. Une belle-mère cupide (Kate Moran), des bikers xénophobes et un duo de flics tels Dupond et Dupont, tous ces archétypes servent le deuil et la reconstruction de Jade. Elle aussi doit questionner son rapport aux hommes qui l'ont élevée, aux hommes qui l'ont couvée. C'est avec un immense plaisir que Claude Schmitz prend à contrepied son parcours. Cela s'affirme dans la caractérisation des personnages et dans l'écriture de l'intrigue, plus ingénieuse qu'on le perçoit au premier abord. Dans son dénouement, le cinéaste donne de la hauteur à ses héros sur le désert qui a autrefois servi au tournage de nombreux western spaghetti. Encore une fois, **on navigue à la jonction de la réalité et de la fiction**, comme un hommage aux genres cités plus haut. Et parfois, il est nécessaire d'abandonner les deux pour tourner la page. C'est d'ailleurs ce que l'on souhaite à Schmitz, qui tient dorénavant les rênes d'un cinéma bien à lui.

**L'Autre Laurens évoque ainsi les limites et les dérives de la paternité dans un pseudo road trip à la frontière catalane.** Le cinéaste bouscule également les codes du polar afin de trouver un tempo burlesque assez improbable dans un univers de gangsters. Avec un duo triomphant et un style accrocheur, Claude Schmitz parvient au résultat escompté lorsque l'on arrive à peine à faire la distinction entre les morts et les vivants. Un plaisir qui ne se refuse pas.

**L'Autre Laurens de Claude Schmitz\*****Braquer le cinéma**

L'essence du cinéma du metteur en scène belge Claude Schmitz prend la forme de différents braquages artistiques – souvent sous influence shakespearienne, roi éternel du cassage de codes. C'était le cas au sens propre dans le faux documentaire *Braquer Poitiers* (2018) où les braqueurs se retrouvaient désarçonnés par leur otage. Sorti en début d'année, le merveilleux et labyrinthique *Lucie perd son cheval* déstructurait et métamorphosait ses récits avec inventivité dans une zone où fiction et réalité s'entrecroisaient encore. Toujours plus audacieux, *L'Autre Laurens*, présenté à la Quinzaine des cinéastes en mai dernier, première véritable fiction cette fois, écrite et financée pour le cinéma, s'aventure encore plus loin dans le romanesque et l'hybridité des genres à la lisière du polar et de la comédie absurde. Des mafieux espagnols, un gang de motards et un fantôme aperçu à la frontière... Dès la première scène Schmitz pose un cadre et une ambiance artificielle où chaque plan est minutieusement stylisé par la photographie. De ce braquage de tout un imaginaire bien ancré, le cinéaste laisse s'échapper une galerie de personnages archétypaux issus de films de Série B du cinéma américain : détective privé, femme fatale, gangsters, duo de flics corrompus (hilarants !), etc. Mais qui est cet autre Laurens qui donne son nom au titre ? Gabriel Laurens (magistral Olivier Rabourdin) qui vit en Belgique et enquête sur les infidélités conjugales. Sa nièce Jade, incarnée par Louise Leroy, parfaite baby femme fatale aux yeux pétillants, débarque et le déloge de sa routine solitaire en lui demandant de mener une investigation sur la mort de son père, disparu dans un accident de voiture. Réel jumeau méchant, François Laurens est l'opposé de son frère, dont les rapports de jumeauté se sont symboliquement effondrés le jour de l'attentat sur les tours new-yorkaises, elles aussi jumelles, en 2001. Direction Perpignan et l'héritage pas glorieux du défunt qui transforme le récit en une enquête chaotique. Les films de Claude Schmitz jouent tellement avec les formes qu'ils envoient valser toutes nos zones de confort cinématographiques et *L'Autre Laurens*, parfait braquage, ne vient que confirmer qu'il est définitivement un cinéaste à suivre.

# L'AUTRE LAURENS

PAR WILLIAM FRANÇOIS

C'est au sein de la sélection éclectique de la Quinzaine des Réalisateurs de la dernière édition cannoise que le nouveau projet de **Claude Schmitz** a débuté son étrange vagabondage nocturnal. Après ses débuts au théâtre et ses longs-métrages *Braquer Poitiers* et *Lucie perd son Cheval*, c'est avec *L'Autre Laurens* que le metteur en scène belge exprime sa nouvelle expérimentation, un film multiple à la gémellité déroutante, aussi intrigant et poétique qu'il est confus et mordant. Le long-métrage raconte le parcours de **Gabriel Laurens**, un détective privé basé à Bruxelles, un jour contacté par **Jade**, la fille de son frère jumeau, après le décès de ce dernier. Réussissant à le convaincre d'enquêter sur les circonstances de la mort de son père, **Jade** emmène **Gabriel** vers le sud-ouest, où les apparences vont s'effondrer autour d'une étrange atmosphère et de curieux secrets de famille. Sous la tutelle du film noir et des contours du polar contrasté à l'extrême, *L'Autre Laurens* est un projet à l'esthétique déroutante, découpant des couleurs vives et néoneuses dans une approche onirique qui saisit les sens en décrochant la réalité. La photographie dégainée par **Florian Berutti**, s'appropriant l'étrangeté latente de la nuit et l'hypnotisme du soleil du sud, figure parmi les qualités principales du film, lui conférant cet aspect surréaliste et un tantinet extraterrestre, qui accompagne parfaitement les singulières péripéties d'un scénario aux circonvolutions à la fois absurdes et riches en rebondissements.

Écrit à 4 mains avec la participation de **Kostia Testut**, le récit du film flirte amoureusement avec le drame policier, le récit de gangster et la comédie sociale, jonglant avec un périlleux équilibre entre les registres et les ruptures de tons, se permettant de rire au milieu du désert et de la nuit noire. Cette multiplicité, complexe s'il en est, est la base de la fragilisation de la structure du long-métrage, qui manque à de nombreux instants à sa promesse d'abandon à son concept, mettant parfois le pied sur le frein par peur de partir dans le trop n'importe quoi. *L'Autre Laurens* continue alors un brin timidement dans sa bizarre Série B noire, un OVNI de cinéma qui ne dévie jamais trop, restant fidèle à sa retenue pour glisser tout droit vers ses résolutions finales. Sa conclusion fait alors un peu chou blanc, manquant de sens et d'impact dans son implication narrative, bien qu'elle amène une mélancolie montée d'émotions dans ses embouchures, rattachant le film à son histoire de famille morcelée qui tente de recomposer avec les vivants.



Au sein de ce méli-mélo esthétique, le visage terne et la voix rocailleuse d'**Olivier Rabourdin** fonctionnent à merveille au service de ce protagoniste taiseux et endeillé, profitant parfois d'une tendance à la fantasmagorie qui tend à tirer le film vers sa dimension extraterrestre – car l'intégralité des personnages, tellement étranges qu'ils paraissent non humains dans leurs interactions, sont une grande galerie de curiosités. Il est accompagné par la jeune et magnétique **Louise Leroy**, impeccable dans cette humanité blonde et lumineuse, presque l'unique source d'émotion du récit, et sort assurément de l'écran avec une excellente performance.

Mais *L'Autre Laurens* est souvent rattrapé par ses propres ambitions multi-facettes, dansant quatre chorégraphies à la fois en manquant de peu de s'abandonner à l'une d'elles. En résulte pourtant une œuvre curieuse et lancinante, à la poésie cachée et à l'émotion diffuse, qui intrigue fortement aux amorces de son concept avant de manquer le tournant dans sa seconde moitié perdant étrangement son souffle et sa vivacité. **Schmitz** échappe au radar des genres avec son film fracturé par ses jumeaux lointains, conférant à *L'Autre Laurens* une approche singulière dont on aurait aimé voir bien plus.

## L'Autre Laurens : critique qui prend la route 66 en zigzag

Le réalisateur belge Claude Schmitz entraîne la réincarnation charnelle de Brigitte Bardot (Louise Leroy) et son oncle détective (Olivier Rabourdin) dans un road trip carburant au film noir américain. Après avoir été présenté à la Quinzaine des Cinéastes au Festival de Cannes 2023, L'Autre Laurens déboule en salles avec la volonté de faire covoiter Chuck Norris et Ingmar Bergman sur une route 66 franco-belge.

### AMERICA FIRST

Avec son personnage principal de détective privé désabusé, embarqué à contrecœur dans une affaire ténébreuse, L'Autre Laurens marche allègrement dans les pas du film noir. Exploitant la figure classique du double avec le jumeau du héros, il déploie une enquête peuplée de spécimens louches (la femme fatale, les bikers) tout en instaurant entre Gabriel et sa nièce Jade une dynamique paternaliste conflictuelle.

C'est en réalité tout un pan de cinéma américain auquel le réalisateur rend hommage, piochant également dans le road trip et le western, tout en multipliant les clin d'œil à la culture outre-Atlantique (11 septembre, Grand Canyon...). Ce n'est sans doute pas par hasard si "l'américaine" sont les premiers mots prononcés du film : cette profusion référentielle constitue une porte d'accès claire au long-métrage.

Profondément imprégné du cinéma de genre, L'Autre Laurens bénéficie de surcroît d'un écrin susceptible de le magnifier, tant sa photographie de belle facture témoigne d'une attention particulière. Son éclat transparait particulièrement dans les scènes de nuit, qui font toutes l'objet de jeux de lumière et de contrastes remarquables, sublimés par des compositions soignées. Loin de se laisser corseter par son riche passé théâtral, Schmitz témoigne d'un puissant appétit cinématographique.



### BRIGITTE BARDOT REBORN

Le réalisateur revendique le grand écart entre les deux pans de sa culture ciné, entre Chuck Norris et Ingmar Bergman. Il dynamite la formule classique du polar par son goût pour l'hybridation, déjà à l'œuvre dans son Lucie perd son cheval à mi-chemin du portrait de femme et de la réflexion sur le métier d'acteur. Il ose les ruptures de ton à la limite du collage d'œuvres différentes, avec notamment ce duo de flic grotesque dont la gestuelle outrée pourrait pasticher un interprète en langue des signes.

Cet attrait pour le mélange constitue sa richesse bien que le choix de certaines séquences puisse se révéler parfois déconcertant. On passe d'un récit de guerre pendant un dîner sur fond de racisme larvé à un conte interminable à la portée édificatrice douteuse : la narration n'hésite pas à surprendre en suivant sa logique propre.

Les performances de ses deux principaux interprètes sont toutefois les garants de son homogénéité. Plus habitué au second plan qu'au premier, Olivier Rabourdin (Des hommes et des dieux, Eastern Boys) appuie de sa trogne fatiguée la trajectoire d'un pauvre type égaré au pays des regrets.

C'est pourtant bien sa partenaire qui, toute novice qu'elle soit, bouffe l'écran de son aura magnétique. Par sa moue sensuelle, ses jeux de regard et son épaisse chevelure blonde, Louise Leroy n'est pas sans rappeler la jeunesse d'une certaine Brigitte Bardot. Pivot du film, leur échange à cœur ouvert, dévastateur, dégage une puissance folle en pourfendant les faux-semblants du passé, ceux derrière lesquels on aime se réfugier pour justifier la personne que l'on devient.



# L'AUTRE LAURENS : ENQUÊTE POLICIÈRE ET FANTASTIQUE AU CINÉMA –



**L'Autre Laurens, film policier et fantastique de Claude Schmitz présenté à la Quinzaine des Cinéastes lors du Festival de Cannes 2023 arrive au cinéma ce 4 octobre 2023.**

*L'Autre Laurens*, réalisé par **Claude Schmitz** et co-écrit avec Kostia Testut, est un film policier et fantastique qui s'est inscrit, au printemps dernier, dans la sélection de la **Quinzaine des Cinéastes** au **Festival de Cannes 2023**. Le film met en scène Gabriel Laurens, un détective privé spécialisé dans les affaires conjugales, dont la vie est bouleversée par l'arrivée de sa nièce Jade.

Jade a des doutes sur la mort accidentelle de son père et demande à Gabriel de mener l'enquête. Le film suit les péripéties de ce duo improbable alors qu'ils cherchent la vérité sur cette affaire mystérieuse.

*L'Autre Laurens* offre un mélange intrigant de genres, mêlant enquête policière et éléments fantastiques, et mettant en vedette Olivier Rabourdin, Louise Leroy et Tibo Vandendorre. En plus de son intrigue captivante, **L'Autre Laurens** se distingue par la réalisation soignée de **Claude Schmitz** et la performance convaincante de son casting. Le film aborde également des thèmes universels tels que la quête de vérité, les relations familiales complexes et la confrontation entre le monde réel et le fantastique.

Cette combinaison d'éléments fait de **L'Autre Laurens** un film à ne pas manquer lors de sa sortie en salle le 4 octobre 2023 et promet une expérience cinématographique riche en suspense et en émotions pour les spectateurs. Reste à voir si cette proposition originale séduira le public et les critiques.

## ROAD MOVIE BELGE 'L'AUTRE LAURENS' EXPLORE QUETE D'IDENTITE, NEO-POLAR, PAR REALISATEUR CLAUDE SCHMITZ LE 4 OCTOBRE

La réalisation cinématographique du belge Claude Schmitz, dont la sortie en cinéma est prévue pour le mercredi 4 octobre, nous plonge dans une investigation complexe traitant de la recherche identitaire, de la structure familiale patriarcale ainsi que de la refonte personnelle. Le ton du film oscillera entre humour et mélancolie.

Imaginez un film d'action de l'Ouest moderne, se déroulant entre Perpignan, la limite territoriale espagnole et la région de la Dordogne, agrémenté d'un tableau de personnages à la fois extravagants et émouvants, des dialogues mordants, l'ensemble dirigé par le réalisateur belge Claude Schmitz, et vous voilà pour une plongée dans le monde de L'Autre Laurens. Un tourbillon de pensées qui flirte avec les standards du néo-noir, une expérience à savourer en cinéma à partir du mercredi 4 octobre.

Le film dépeint un détective privé, des motards aux allures mi-anges, mi-diables, des policiers corrompus, des trafiquants de narcotics, une veuve manipulatrice et une adorable poupée. Ces personnages surréalistes sortent directement d'un drame de série B américain que le scénario ballade dans les territoires cinématographiques d'auteur européen. « *J'avais l'intention de composer quelque chose à partir de cette schizophrénie créative* », confie le réalisateur en décrivant la genèse de son histoire. Puis il ajoute : « *j'ai voulu inclure de l'ironie et je n'ai certainement pas voulu du cynisme, j'ai cherché à investir les modèles du film noir* ».



### Les spectres de Laurens

Gabriel Laurens, le détective privé, est incarné par l'époustouflant et trop rarement vu, Olivier Rabourdin. Un type d'antihéros au visage érodé qui nous captive instantanément. Avec une cinquantaine d'années bien visibles, des cheveux hirsutes, un visage fatigué, Gabriel se préoccupe plus de la mort de sa mère que d'un éventuel flagrant délit d'adultère.

Sauf qu'il n'avait pas prévu le retour abrupt de sa nièce, Jade. Une blonde explosive avec une moue renfrognée à la manière de Brigitte Bardot, brillamment interprétée par la jeune étoile montante, Louise Leroy. Elle irrupte sans prévenir dans sa vie et demande de mener une enquête sur la mort de son père, le frère jumeau de Gabriel. Mais ces jumeaux sont très différents. François (le défunt) s'est installé dans un château du sud de la France – un manoir dominé par le kitsch et surnommé « La Maison blanche » – tandis que Gabriel s'empêtre dans ses dettes en Belgique.

Quand Jade arrive, la routine de Gabriel est brutalement perturbée par l'image effrayante de François. En effet, des spectres, des faux-semblants et des phénomènes surnaturels constituent une grande partie du film. Ce sujet est cher au metteur en scène dont les travaux théâtraux sont alimentés par une fascination pour les pièces de William Shakespeare, notamment Hamlet.

### Personnages extravagants, dialogues savoureux

À côté des débats oratoires intenses entre Jade et Gabriel, L'Autre Laurens se délecte aussi par une gamme délicieuse de personnages. Il y a par exemple un groupe de motards qui errent sur leurs motos dans le désert, des faux méchants dont les visages lugubres se métamorphosent en faciès d'anges. L'un d'eux est chargé de protéger Jade, et on le surprend à raconter une histoire à la jeune fille. Une sorte de conte de fées au dénouement effrayant raconté avec une voix douce.

Le binôme de policiers, incarné par Rodolphe Burger et Francis Soetens, est aussi délectable. Comme des Dupont/Dupond occitans, leurs répliques provoquent des éclats de rire, rappelant le style d'un certain Michel Audiard. « *Un cadavre, parfois ça se cache par timidité, mais ça finit toujours par réapparaître* ».



### Plusieurs points d'entrée

À la frontière du film de genre, Claude Schmitz se risque dans une dramaturgie un peu plus complexe par rapport à ses films précédents. « *J'avais l'envie de réaliser un film sur la trahison des pères dans un sens large* », dit-il. Avec ce troisième opus, le réalisateur se divertit à rendre les choses floues (quitte à perdre légèrement le spectateur) tout en examinant des thématiques de la société actuelle. Il s'évertue autour du patriarcat, de la condition féminine, de l'altérité, de la reconstruction et de l'identité. « *Il y a manifestement une critique dans le film, mais il y a aussi beaucoup de mélancolie, pour moi, ça raconte la fin d'un monde avec des hommes âgés qui reproduisent des stéréotypes et au milieu de ça, il y a le personnage de Jade, qui reflète un peu moi-même* », confie-t-il.

## Trois motards catalans, vedettes du film "L'autre Laurens", en salles ce mercredi

*Mercredi 4 octobre 2023 à 5:11 • "L'autre Laurens" sort dans les cinémas, ce mercredi 04 octobre, avec, parmi les vedettes : Patrice, Nicolas et David, trois motards catalans repérés par hasard à Canet-en-Roussillon, dans les Pyrénées-Orientales.*

Les bikers catalans et leurs jaquettes en cuir © Radio France - Bushido club de Canet Harley Davidson et perfecto de cuir made in Pyrénées Orientales : voilà ce que vous pourrez découvrir à partir de ce mercredi dans certaines salles obscures. Le film "L'autre Laurens", sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, sort au cinéma. Le réalisateur belge, Claude Schmitz a presque tout tourné dans notre département, de Collioures à Banyuls en passant par le Perthus et le Boulou. Et parmi les vedettes du film : Patrice, Nicolas et David, trois motards du Bushido club de Canet, trois catalans repérés par hasard : "L'équipe de tournage cherche des bikers pour jouer les seconds rôles et arrive à Perpignan parce que ça se tourne ici et ils tombent sur nous parce qu'on est un peu connus à Perpignan", raconte Nicolas, 44 ans, employé de mairie dans la vie. "Dans ce film, je joue un voyou qui va charger un calibre et qui va aller au braquage, quoi", sourit-il.



*David, un acteur du film, Patrice et Nicolas lors du tournage © Radio France - Bushido club du Canet*

Nicolas et ses frères de moto se retrouvent donc embarqués dans l'aventure, un genre de western moderne : une jeune fille enquête sur la mort de son père, aidée par son oncle biker et des compagnons de moto de celui-ci. Certaines répliques sont mêmes devenues cultes, comme celle de Patrice "je vais lui faire bouffer son cheeseburger", avec un accent français à couper au couteau. "Ça, c'est improvisé !" révèle-t-il. "On a été très très bien accueillis, ils nous ont beaucoup aidé. C'était une super expérience, on a vécu dans le bonheur Nico, David et moi, entre copains. On a été très heureux !"

De quoi faire naître des vocations. Patrice l'affirme : il est prêt à retourner devant la caméra de Claude Schmitz. D'ailleurs il paraît qu'un nouveau film se prépare.



<https://www.tsfjazz.com/programmes/coup-de-projecteur/2023-10-02/13-30>

### **DU LUNDI AU VENDREDI À 13H30**

EQUIPE TSFJAZZ

#### **Les coups de projecteur de notre équipe !**

Films, expos, pièces de théâtre, sorties DVD... Nos coups de coeur ne sont pas seulement d'ordre jazzistique, la note bleue se cache dans toutes les formes d'art !

## **L'autre Laurens**

LUNDI 02 OCTOBRE 2023

Sortie en salles mercredi du film de Claude Schmitz « L'autre Laurens ». Le Long métrage réunit Olivier Rabourdin et Louise Leroy. L'histoire d'un détective privé nonchalant spécialisé dans les affaires conjugales qui a un frère jumeau. Sa nièce va lui demander d'enquêter sur la mort mystérieuse de ce dernier. Une enquête qui va se transformer en road movie sur fond de blessures familiales. Rencontre avec Olivier Rabourdin

ECOUTER LE PODCAST



# Culturebox, l'émission

Émission du lundi 2 octobre 2023

[Émission du lundi 2 octobre 2023 en replay - Culturebox, l'émission \(france.tv\)](#)